

Fin de Partie

de Samuel Beckett

Écritures

Consigne donnée aux 1^{ères} L.1

A la fin de la pièce, Clov attend que Hamm en ait fini avec sa sempiternelle réplique finale ; à moins qu'il attende de partir ; à moins qu'il réfléchisse comme le fait Hamm à haute voix...

C'est ce monologue intérieur que vous allez écrire. Clov reprend la même technique que le dernier monologue de Hamm, mais il le fait sien...

Que peut-il se dire ? Que peut-il soupeser ?

Vous devrez rédiger ce monologue silencieux qui se joue en Clov et pourrez débiter par la didascalie page 107 (*Clov s'arrête sans se retourner*).

Libre à vous de faire partir Clov ou pas.

Professeur de français-littérature : Christophe BORRAS

Clov s'arrête sans se retourner

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Cette fois je pars. Je le quitte et je m'en vais. (*à haute voix*) C'est ce que l'on appelle gagner la sortie.

Hamm. – Je te remercie, Clov.

Clov. – Ah pardon, c'est moi qui te remercie. (*monologue intérieur ; voix off*) – Mais... De quoi me remercie-t-il ? Et... Pourquoi l'ai-je remercié ? Ah, oui ! Je l'aimais. Mais... Autrefois. Je l'ai aimé et je ne l'aime plus. Pourquoi nous sommes-nous remerciés si nous ne nous aimons pas et pourquoi nous sommes-nous remerciés si nous n'avons rien fait pour contribuer au bonheur de l'autre ? Et puis qu'est-ce que le bonheur, puisque je n'ai jamais ressenti que souffrance ? Et qu'est-ce que souffrance si je n'ai jamais ressenti bonheur ? Le voilà qui recommence à parler, tiens.

Hamm. – C'est nous qui nous remercions. [...]

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Oui, mais là est bien la question, Hamm, de quoi ? Et puis tant pis. Je pars.

Hamm. – Encore une chose.

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Que veut-il ? « une dernière chose », je peux bien lui rendre ce service après tout, puisque je le quitte. « Une dernière grâce » ? Qu'est-ce ? Et puis tant pis. Je ne veux plus attendre, je m'en vais. (*Clov ferme la porte.*) Enfin. Je le quitte, cela fait tellement de temps que je veux le quitter mais... Mais je n'avais jamais imaginé le faire. Que prendre ? Où aller ? Et ce vieux bougre qui continue à parler seul de son côté... C'est qu'il a les mots ! Voilà quelque chose dont je ne le remercie pas : ne pas m'avoir appris tous ces mots, de telle sorte que je me ridiculise dès que j'ouvre la bouche. Faute d'être quelqu'un, il m'a utilisé pour se sentir important ! Aah ! Cette fois, je le quitte ! Une valise... Où est la valise ? Là ! Que prendre... Des biscuits ? Ah non. Je ne connais pas la combinaison. Des vêtements ? Mais je n'en ai point, pas plus que des livres... Et puis, à quoi bon prendre des livres... je ne sais pas lire. Une valise vide. Une fois parti je trouverai peut être de quoi la remplir. Bien sûr ! Ce parapluie ! Et puis cet imperméable. Car comme Hamm me l'a dit : « C'est bientôt le déluge ! La fin ! ». L'a-t-il vraiment dit ? Oui, je me souviens, c'était... Enfin peu importe, je vais aller lui dire aurevoir, après tout ce temps passé ensemble, je vais au moins lui dire aurevoir. Non. Adieu. Adieu car aurevoir... Revoir... Et non. Je ne le reverrai jamais. (*Clov rejoint Hamm*) Mais que fait-il ? « Il n'y aura plus personne de qui avoir pitié » m'a-t-il dit. Qu'est-ce que la pitié ? Est-ce le fait qu'il m'ait recueilli ? Qu'il m'ait... élevé ?! En tout cas je ne crois pas que ce soit ce que je ressens. Je le vois, il essaie tant bien que mal de bouger sans pourtant y arriver, et pourtant, non. Je n'ai pas envie de l'aider. Peut-être devrais-je ? Car sans moi, comment fera-t-il ? Non. Non, non, non, non, non. Je le quitte ! « Paix à nos... Fesses » ? Pourquoi donc ? Malgré tout ce que nous avons vécu je ne pense pas que nos fesses... Et puis mince. Je ne sais pas. Et après tout ce temps je ne sais toujours pas

pourquoi il a cette manie de nettoyer ses lunettes. C'est pas comme si la saleté le dérangeait, il n'y voit rien ! Que dalle ! Il n'a jamais vu la souffrance dans mon regard ! La souffrance qu'il m'a causée ! Tous les matins la même comédie ! Et cela depuis tellement longtemps que !... Que... Que je ne sais plus. Il faut que j'y aille. Cette fois, je le quitte.

Hamm. - [...] il ne connaît que la faim, le froid et la mort au bout. [...]

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Quel triste destin. Est-ce le mien ? Non puisque je pars. Mais si je n'avais pas eu le courage de partir, serait-ce mon destin ? Certainement. Mais je pars, donc certainement pas.

Hamm. - [...] Père ! [...]

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Aah ben ça ! Il ne risque pas de le revoir de sitôt son père ! J'ai bien regardé dans sa poubelle ! Le malheureux n'est plus des nôtres ! C'est sûrement tant mieux. Faute de pouvoir s'en aller, comme je le fais, le pauvre est mort. Je serais mort si je ne partais pas, tel aurait été mon destin. Enfin, je mourrai de toutes façons. Loin d'ici ou près de lui, je ne sais ce qui vaut le mieux...

Hamm. - [...] Clov ! [...]

Clov attend stoïque que Hamm termine, sans répondre.

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Répondre, ne pas répondre, répondre ? Si je pars il devra bien se passer de moi. Ne pas répondre. Ainsi il apprendra dès maintenant à se débrouiller seul. Je me demande, si je pars – si Clov part –, comment Hamm s'en sortira. Il ne s'en sortira pas. Ou alors il s'en sortira, mal. Je me demande – si je pars – si Clov s'en va, comment m'en sortirai-je ? M'en sortirai-je ? Je ne connais rien du monde. Je ne connais rien... du tout. Tout ce que je sais c'est ce que Hamm m'a appris. Donc rien. Je sais m'occuper de quelqu'un, et encore ! Je sais me lever tous les matins et le réveiller, je sais m'en prendre à moi-même et le laisser en faire de même. Je ne suis rien et je ne suis personne et je veux que personne ne soit comme moi. Je veux que personne ne vive comme moi. Je veux... rien. Et tout. Et quoi ? Tout ? Qu'est-ce ?

Clov part et ferme la porte. Une fois derrière la porte il pose la valise et s'assied dessus, recroquevillé, tel un enfant. Il a les bras croisés et entre ses bras tient son imperméable enroulé. Il reste un moment assis de cette façon, fixant le sol.

Clov (*monologue intérieur ; voix off*). – Et puis au fond, qu'est-ce que j'y gagne – qu'y gagne Clov à s'en aller ? Mais qu'est-ce que j'y gagne – qu'y gagne Clov à rester ? Rien... et rien. Je suis fatigué. Et j'ai faim. Je crois que je vais rester là, juste pour la nuit. Et puis... Je partirai demain. Demain, je le quitte.

Mateija MODICA-MIKKOLA

Une fois que Ham a fini son monologue et qu'il a mis son mouchoir, le temps semble se figer. On attend une vingtaine de secondes où rien ne bouge. Clov cligne des yeux.

Clov (*en gémissant*). - Ainsi... (*il gémit*) ainsi... (*il gémit encore puis sur une voix plus naturelle*) ainsi. C'est fini ? (*air ahuri*) C'est fini, (*un temps*) c'est donc ça la fin ? (*un temps*) La fin de la partie ? (*un temps plus long*) Qui a dit que c'était la fin ? (*un temps*) (*en hurlant plein de haine*) Ham ?! Le poète ?! Le conteur ? Le diseur d'histoire ? (*un temps*) Le chef ? Le roi ? Le tyran ? (*un temps*) Le poète est le roi des gueux ! (*un temps*) Il nous commande nous ! Avec ses histoires ! (*un temps*) Pourquoi c'est lui le roi ?! Hein ?! (*un temps*) Il a quoi de plus ?! (*un temps plus long entre vingt et trente secondes environ, le visage inexpressif*) (*en s'exclamant*) Je sais ! (*il réfléchit, inexpressif, dix secondes environ*) ah... (*un temps*) non. (*un temps, entre quinze et vingt secondes*) Aaaaaah ! Je sais ! (*un temps*) C'est le roi parce que c'est le poète ! (*l'air fier, un temps*) Je peux être le roi ! (*un temps puis tremblant parlant avec la voix tremblante*) tout... suffocant ? Oui, suffocant. Et blême (*un temps*) quand (*un temps*) sonne l'heure (*un temps puis reprenant la voix joyeuse pleine d'entrain*) C'est beau ! (*il reprend sa voix tremblante et faible*) Je me souviens ! (*les larmes aux yeux, un temps*) des jours anciens, (*un temps*) et je... et je... (*un temps, pensif*) et je pleure. (*il se met à pleurer violemment*) (*un temps, il pleure plus délicatement, plein de sensibilité et de joie*) Ainsi... (*un temps*) j'ai été le roi... (*un temps*) le poète... (*un temps*) juste un temps. (*un temps long*) Je me sens... (*un temps*) libre... Créer c'est être libre ? (*il se tourne vers le public*) Créer c'est être libre ? (*un temps*) Peut-être. (*un temps*) A qui je parle, moi ? (*un temps, il glousse, l'air fou*) A moi ? (*un temps*) A eux ? (*un temps*) C'est qui eux ? (*un temps long, très long, provoquant le malaise*) (*il glousse l'air encore plus fou*) Les gens dans ma tête ? (*regard vide hypnotisant et dérangeant*) peut-être, (*il laisse tomber sa tête comme désarticulée*) peut-être (*voix de fou,*

plus aiguë, plus lente, comme une autre personne) peut-être quoi ? (instantanément reprenant sa voix habituelle en hurlant à lui-même) Tais-toi toi ! (un temps) (il se tape la tête de l'index tel un fou) Toc...toc...toc... (reprenant sa voix aiguë et plus lente) alors ? (un temps) Tu crois être seul ? (voix plus calme) Que tu es devenu le roi ? (un temps) Tu es faible, tu as besoin de Ham, sale faible. (un temps) Tu dois mourir ! (il reprend sa voix et sa personnalité) Tais-toi donc ! (il reprend sa deuxième voix) Toi tais-toi ! (il tombe à genoux, se recroqueville, faible et reprend sa voix normale) C'est la Mort qui console hélas ! (il reprend sa voix de fou) Que dis-tu ? Cafard ! (il redevient lui-même) C'est le but de la vie c'est le seul espoir ? (un temps) Ah, il est parti. (un temps) Qui comme un élixir..., nous... (un temps, pensif) nous montre et nous enivre, (un temps) et, (un temps) et, (un temps) nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir. (un temps très long fixant le public, inexpressif) Suis-je fou ? (un temps) Oui. (un temps plus long) de toute façon je suis toujours fou, je l'ai toujours été. (un temps) De toute façon, (un temps) on est tous fous ici. (il se retourne successivement sur Ham, puis les deux poubelles et enfin le public) Bon. (un temps) Bon... (un temps) C'est la vie (un temps) (Il se retourne vers Ham et marche pour se placer à côté de lui, comme au début de la pièce. Il le regarde. Teint très rouge.) La folie est une ivresse (un temps) sans fin, (un temps) où la joie, (un temps) les délices (un temps), les enchantements se renouvellent sans cesse.

Rideau

Théo BENEONI